

Marc Müller, Président de l'association «Médecins de famille Suisse»

Lançons-nous...



20 ans ont passé depuis l'ouverture de la première HMO en Suisse; le Managed Care avait atteint notre pays. Je me souviens encore des premiers modèles de capitation d'Artisana, qui ont d'ailleurs été absorbés il y a belle lurette par un grand groupe. J'ai aussi pu observer, non sans un certain étonnement teinté de scepticisme, l'ouverture et le développement des cabinets de groupes Medix à Zurich et à Berne. Bien qu'ancien guerrier solitaire, j'ai moi-même fait le pas il y a une quinzaine d'années en rejoignant un cabinet de groupe et aujourd'hui nous en sommes venus à Grindelwald à planifier la création d'un centre médical commun englobant non seulement l'ensemble des médecins de la région, mais encore d'autres prestataires de soins. Le service de garde, qui était l'une des tâches essentielles et, dans le fond, la marque de qualité de la médecine de famille, est peu à peu devenu une corvée. Il était en fait devenu carrément insupportable en raison du nombre faiblissant de médecins de premier recours et ne pouvait plus être assuré que grâce à un triage téléphonique et à l'arrivée de cabinets spécialisés dans les urgences et souvent rattachés à des hôpitaux. Notre relève est principalement féminine et entend, comme la génération actuelle dans sa grande majorité, concilier vocation, activité professionnelle et vie privée dans le cadre d'un emploi à temps partiel, sans pour autant que leur enthousiasme ne doive quoi que ce soit au nôtre (s'il existe encore). Et voilà que le monde politique prend lui aussi sur ce train en marche (le terme « sauter sur le train » serait très probablement un

peu exagéré) et tente d'appréhender l'évolution de ces 20 dernières années et la tendance qui en découle. Fortement influencés par les idées du monde médical (thèses de la FMH), les politiques ont fini par soumettre un projet de loi constituant une grande percée dans la bonne direction.

Les réseaux de soins intégrés, selon la terminologie utilisée dans le projet pour parler de Managed Care, ont été au centre de nos travaux au sein de l'association «Médecins de famille Suisse» depuis sa création. Nous avons fait d'importants efforts, en notre âme et conscience, pour donner à ce projet une forme acceptable pour la médecine de famille. Or, nous avons constaté, lors des discussions avec la «base» et à l'écoute des réactions lors de notre assemblée des délégués et de notre assemblée générale, qu'il reste beaucoup de doutes, de malentendus et questions malgré la longue histoire rattachée au Managed Care et malgré les innombrables mises au point et publications sur ce thème.

Nous avons par conséquent essayé une nouvelle fois, dans le présent numéro de PrimaryCare, d'informer, d'expliquer et de susciter le dialogue. Nous avons pour cela donné la parole à des défenseurs et à des opposants, à des sceptiques et à des «réseautistes» convaincus de leurs expériences. Tout en espérant n'avoir oublié personne.

«Rien n'arrête une idée dont le temps est venu» (Victor Hugo)
Alors, osons et lançons-nous!

«Rien n'arrête une idée
dont le temps est venu»
(Victor Hugo)

Un mot de la Rédaction

La rédaction de PrimaryCare se réjouit de présenter à ses lectrices et lecteurs ce numéro spécial consacré aux soins intégrés. L'objectif est de fournir de solides bases d'information sur le projet Managed Care et de permettre une discussion sérieuse et intense. Nous donnons ici la parole à des personnalités représentant des groupes d'intérêt différents et défendant des points de vue divergents – partisans ou sceptiques. Nous souhaitons en cela répondre à notre tâche de journaliste. Malheureusement, certains auteurs n'ont pas pu répondre à notre invitation d'écrire une contribution. Nous regrettons ainsi l'absence d'un article de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile (Spitex) et de l'ASMAC.

Pour la Rédaction: Bruno Kissling, Gerhard Schilling, Peter Tschudi